

itinéraire, même émotion au fameux ravin en bas des pièces, nouvelles culbutes et nouveaux morts; mais, en arrivant aux caissons, les Allemands se mirent à faire un tir de barrage avec des obus fusants, si dru qu'on n'y voyait plus clair, à cause de la fumée. Par bonheur, malgré l'innombrable quantité de shrapnells, personne ne fut atteint par cette rafale. Il me fallut, avec six chevaux et un caisson d'un grand poids, descendre le chemin étroit et fort incliné, parsemé de trous d'obus, ayant la tâche et de conduire les bêtes du devant qui trépignaient de peur, et de retenir celles de derrière, afin que le poids ne les emportât pas; finalement, nous prîmes le même chemin pour revenir. Tout cela encore sous un bombardement d'enfer. Enfin, quand nous arrivâmes, il faisait jour.

Pendant cette nuit terrible, les deux batteries, qui avaient déclaveté leurs pièces pour les faire sauter, n'eurent pas besoin de recourir à cette opération extrême, leurs attelages, comme les nôtres, vinrent les chercher. Pour eux, également, ce fut terrible: des morts et des blessés.

ON REPREND POSITION

Nos pièces étaient sauvées, mais il était moins cinq que les Boches ne les prenaient. Heureusement, vous le voyez, nous pûmes les ramener.

Nous étions donc de retour à la pointe du jour. Rien dans l'estomac. Si seulement nous avions eu du café chaud! Ensuite nous étions exténués de fatigue, surtout par le manque de sommeil. Nous nous rangeons avec les débris des autres batteries, dans ce ravin longé par la route de B... à L...; des renforts d'infanterie arrivent. Après une heure de pause, une batterie prend les pièces qui restent intac-

tes, plus deux autres, et l'on repart prendre position, pas très loin cette fois, simplement en haut de la colline qui nous domine sur un côté du ravin. Déjà, plusieurs batteries du... groupe de... y sont. Nos canons sont placés parmi quelques petits sapins rabougris qui ornent une faible partie dénudée au sommet de ladite colline. Les caissons, pour arriver jusque-là, doivent être traînés par douze chevaux; vous jugez de la pente à gravir. Ceci n'est rien. La journée se passe normalement, le bombardement, à cet endroit seulement, n'est pas très fort. En face de nos pièces, à trois kilomètres environ, on aperçoit L... La nuit est assez calme; elle se passe sans sommeil, à fournir les pièces d'obus. Sur ce même plateau, à un kilomètre à droite, une batterie du... est en position. Le lendemain, l'artillerie allemande arrose de nouveau ce coin-là; le...e dont je parle est copieusement servi. Le nôtre est un peu épargné pour l'instant; mes camarades et moi arrivons avec six caissons. Pour comble de chance, je me tenais en tête et je reçus l'ordre d'aller ravitailler plus loin, sous la conduite du brigadier fourrier. Ce plus loin me paraissait bien vague et je ne comprenais pas. Sur une question posée au brigadier, il me dit ceci:

"Tu vois où ça tombe? Eh bien, c'est là!"

Il faut s'incliner, naturellement. Nous marchons donc dans cette direction; quelques mètres encore et nous sommes sous une pluie d'acier; nous mettons pied à terre afin de nous faire un abri de nos chevaux.

Arrivé là, ou, plutôt, avant d'être complètement arrivé, je dis aux conducteurs devant moi: "Pour éviter du grabuge et du "pâté", autant que possible, sitôt devant les pièces, détez au plus vite, filez